

Faudra-t-il ajouter aux «Quatre sens de l'Écriture» identifiés par les biblistes, un Cinquième, dit «eschatologique»?

Pour moi, quand je suis venu chez vous, frères, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige de la parole ou de la sagesse. Non, je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié. Moi-même, je me suis présenté à vous faible, craintif et tout tremblant, et ma parole et mon message n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse; c'était une démonstration d'Esprit et de puissance, pour que votre foi reposât, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. (1^{ère} épître aux Corinthiens 2, 1-5).

Il est frappant de constater que les trois évangiles synoptiques considèrent la transfiguration de Jésus comme une *manifestation visible du Royaume céleste*. Dans ces récits, Jésus Lui-même annonce aux apôtres que certains d'entre eux ne mourront pas *avant d'avoir vu le Royaume de Dieu*, ou, pour le dire autrement, qu'ils jouiront dès ici-bas et par anticipation, de la *vision du Royaume céleste*.

Mt 16, 28 - 17, 1-2 : En vérité je vous le dis: il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort *avant d'avoir vu le Fils de l'homme venant dans son royaume*¹. Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques, et Jean son frère, et les emmène, à l'écart, sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux: son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière...

Mc 9, 1-2 : Et il leur disait: « En vérité je vous le dis, il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort *avant d'avoir vu le Royaume de Dieu venu avec puissance*. » Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et les emmène seuls, à l'écart, sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux...

Lc 9, 27-29 : « Je vous le dis vraiment, il en est de présents ici même qui ne goûteront pas la mort, *avant d'avoir vu le Royaume de Dieu*. » Or il advint, environ huit jours après ces paroles, que, prenant avec lui Pierre, Jean et Jacques, il gravit la montagne pour prier. Et il advint, comme il priait, que l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement, d'une blancheur fulgurante...

Il est difficile de révoquer en doute le lien circonstanciel entre l'annonce par Jésus de la vision du Royaume par certains de Ses disciples, et Sa propre transfiguration. Pourtant, certains interprètes ne l'admettent pas, sans toutefois apporter d'argument probant à l'appui de leur refus.

Et pourtant, si l'on prend ce récit au pied de la lettre, force est d'admettre que le fait d'appeler « Royaume » une manifestation divine - ou [théophanie](#) - dans laquelle sont impliqués concomitamment des êtres appartenant au monde céleste, pour les uns, et au monde terrestre, pour les autres, constitue un problème que la théologie ne peut intégrer dans son système traditionnel de représentation et d'exposition des opérations divines dans le cadre du monde créé. J'ai posé les bases de cette problématique dans un article récent², où je suggère, qu'à l'instar de ce qui est le cas des physiques (classique et quantique), coexistent, en théologie, deux systèmes

¹ L'usage de la préposition grecque *en*+datif, donc sans mouvement, conduit à traduire 'en roi', voire 'pour prendre possession de ta royauté'.

² Intitulé « "Cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé" (Mt 24, 34): aporie ou clé d'interprétation de l'eschatologie? (MàJ 29.04.19) ».

de représentation (classique et eschatologique) de la Révélation et du mystère du Salut. J'y reviendrai.

Le récit de la Transfiguration m'apparaît comme emblématique à cet égard, en ce qu'il décrit une geste céleste impliquant, de manière concomitante, quatre êtres appartenant au monde d'en haut (Élie, Moïse, Jésus et Son Père), et trois autres appartenant au monde d'en bas (Pierre, Jacques et Jean). Certes, la concomitance de ces deux mondes en la personne de Jésus, qui a en Lui l'inhabitation du Père, fut permanente durant toute Sa vie terrestre, à cette différence près que, sauf volonté divine expresse, Sa nature céleste était voilée aux yeux de ses contemporains. En témoignent Ses paroles adressées aux Juifs :

Jean 8, 23 : « Vous, vous êtes *d'en bas*; moi, je suis *d'en haut*. Vous, vous êtes *de ce monde*; moi, je ne suis *pas de ce monde*. »

Ces considérations obligent quiconque y est confronté à se poser la question de la nature du Royaume de Dieu (ou royaume des cieux). D'autant que, dans la formule de prière que Jésus a léguée à Ses disciples, et donc à nous, figure l'invocation suivante : « *Que Ton règne vienne sur la terre comme au ciel* ». Pour autant que je comprenne correctement ce qu'elle signifie, il semble en découler que le Royaume existe éternellement au ciel et qu'il doit s'établir également sur la terre, processus qu'a inauguré le Christ par Son Incarnation, et qu'Il a 'anticipé' par Son entrée messianique à Jérusalem (Mt 21, 2 ss.; Jn 12, 14 ss.).

Pourtant, à en juger par les interprétations vagues ou insatisfaisantes qu'en donnent nombre de théologiens, de clercs, et de laïcs engagés dans la pastorale, une grande confusion règne dans l'esprit de maints fidèles à propos de ce qu'est le Royaume et concernant la meilleure manière de se comporter pour en être digne. Surcroît de difficulté, le NT en parle en des termes, parfois perçus comme mystérieux et/ou oraculaires, outre qu'ils sont souvent exprimés en paraboles et accompagnés de propos dont certains peuvent sembler contradictoires, ou choquants pour la saine raison. Voici quelques exemples des particularités afférentes à ce Royaume, glanées au fil des versets néotestamentaires :

- Il « *vient* » (Mc 11, 10).
- On l'« *attend* » (Mc 15, 43 ; Lc 22, 51).
- Il n'est pas localisable, bien qu'il soit « au milieu de (ou 'en') nous (cf. Lc 17, 21).
- « Sa venue *ne se laisse pas observer* » (Lc 17, 20).
- On peut le « *voir venir* », par permission divine (Mt 7, 28 = Mc 9, 1 = Lc 9, 27).
- On y « mangera et boira à la table » du Christ (cf. Lc 22, 30).
- Il peut « *apparaître à tout instant* » (Lc 19, 11).
- « *La Pâque s'y accomplira* » (Lc 22, 16).
- Il « *souffre violence, et des violents s'en emparent* » (Mt 11, 12).
- «...à moins de *naître d'en haut*, nul ne peut le voir » (Jn 3, 3).
- On le « reçoit en héritage » (Mt 25, 34).
- On peut en être *exclu* et même « *jeté dehors* » (Lc 13, 28).
- il peut être « *retiré* » ; (Mt 21, 43).
- On y trouve des « *scandales et des fauteurs d'iniquité* », que « *le Fils de l'homme ordonnera à ses anges de ramasser* » et de « *jeter dans la fournaise ardente* » (Mt 13, 41-42).
- ETC.

Jésus Lui-même s'est montré conscient de la difficulté que constitue cette réalité, et il n'a pas hésité à recourir à des comparaisons pour mieux exprimer la richesse de l'expression :

Mc 4, 30 = Lc 13, 18.20 : Et il disait: « Comment allons-nous *comparer* le Royaume de Dieu? Ou par quelle parabole allons-nous le *figurer*? »

Mais, selon moi, le nœud du problème n'est pas seulement la nature mystérieuse du Royaume, comme d'ailleurs de l'ensemble de la Révélation du mystère du Salut - que sonde la théologie -, mais la *manière dont Jésus en parle*, dans les documents canoniques qui composent ce que nous appelons le Nouveau Testament.

Je ne suis certainement pas le seul à me demander si notre système de pensée et le langage qui l'exprime sont adaptés à la compréhension, à l'enseignement et à la prédication du « Mystère de la foi » (cf. 1 Tm 3, 9). Pour bien faire comprendre mon propos, il me faut revenir à la comparaison que j'ai développée et exposée, dans plusieurs de mes articles antérieurs, entre ce qui se passe en physique - laquelle se divise, je le rappelle, en deux branches fondamentales : la classique et la quantique.

Conscient de l'énormité (certains diront peut-être 'extravagance', voire 'arrogance') du changement de paradigme auquel, selon moi, il faudra peut-être se résoudre si l'on veut rendre compte de ce que disent les Écritures, sans éluder les difficultés considérables que constituent les très nombreuses expressions scripturaires qui heurtent le sens commun, si on les lit, et surtout si on les commente, dans le cadre du système de pensée et de langage de notre civilisation. Certes, ce dernier a remarquablement fait ses preuves, comme l'atteste l'immense patrimoine intellectuel, littéraire et artistique de l'humanité, dont une partie est encore à notre disposition, mais il s'avère inadéquat quand on l'utilise pour traiter des choses de la foi, et à fortiori de leur incidence sur la vie des croyants, au temps de la fin.

Et en effet, cet imposant édifice de savoir montre ses limites et même son impuissance quand il est confronté aux très nombreux passages eschatologiques de la Révélation divine telle qu'elle s'exprime dans les monuments littéraires que la tradition judéo-chrétienne a conservés, surtout lorsqu'il s'avère qu'y foisonnent ce que la raison et l'intelligence humaines considèrent comme des paradoxes, voire des incongruités, telle celle-ci, qui figure dans les Évangiles synoptiques, et à laquelle j'ai consacré une réflexion récente ³ :

Mt 24,34 : En vérité je vous le dis, *cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé.*

Sauf exceptions, on n'est pas suffisamment conscient, en Chrétienté, de ce à quoi fait allusion le syntagme « *tout cela* ». La lecture de l'entière du passage l'expose pourtant clairement ⁴:

Matthieu 24, 6-34 : ⁶ Vous aurez aussi à entendre parler de guerres et de rumeurs de guerres ; voyez, ne vous alarmez pas : car il faut que cela arrive, mais ce n'est pas encore la fin. ⁷ *On se dressera, en effet, nation contre nation et royaume contre royaume.* Il y aura par endroits des famines et des tremblements de terre. ⁸ Et tout cela ne fera que commencer *les douleurs de l'enfantement.* [...] ²¹ *il y aura alors une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais plus.* [...] ²⁴ Il surgira, en effet, des faux Christs et des faux prophètes, qui produiront de grands signes et des prodiges, au

³ « "Cette *génération* ne passera pas que tout cela ne soit arrivé" (Mt 24, 34): aporie ou clé d'interprétation de l'eschatologie? ».

⁴ Cités ici selon l'évangile de Matthieu, mais les synoptiques Marc et Luc expriment la même chose avec quelques variantes.

point d'abuser, s'il était possible, même les élus. [...] ²⁵ Voici que je vous ai prévenus. [...] ²⁹ Aussitôt après la tribulation de ces jours-là, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. ³⁰ Et alors apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme ; et alors toutes les races de la terre se frapperont la poitrine ; et l'on verra le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire. ³¹ Et il enverra ses anges avec une trompette sonore, pour rassembler ses élus des quatre vents, des extrémités des cieux à leurs extrémités. [...] ³⁴ En vérité je vous le dis, cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé.

Il est clair que rien de « tout cela » - en ce compris la Parousie -, censée devoir avoir lieu avant la fin de la génération de Ses contemporains auxquels Jésus s'adresse - ne s'est produit en ce temps-là, ni depuis, d'ailleurs, jusqu'à ce jour. D'où la question que peut légitimement se poser tout chrétien : pourquoi Jésus a-t-il clos son 'discours eschatologique', par l'affirmation paradoxale qui nous occupe ici ?

L'évangile selon Luc nous offre une piste intéressante. Je cite le passage, avant de le commenter et de tenter d'y trouver un éclairage de ce que j'ai appelé plus haut un 'paradoxe' :

Luc 22, 14-18 : ¹⁴ Lorsque l'heure fut venue, il se mit à table, et les apôtres avec lui. ¹⁵ Et il leur dit : « J'ai ardemment désiré manger cette pâque avec vous avant de souffrir ; ¹⁶ car je vous le dis, *jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse dans le Royaume de Dieu.* » ¹⁷ Puis, ayant reçu une coupe, il rendit grâces et dit : « Prenez ceci, et partagez entre vous ; ¹⁸ car, je vous le dis, je ne boirai plus désormais du produit de la vigne *jusqu'à ce que le Royaume de Dieu soit venu.* »

Difficile de ne pas voir un parallèle entre ce texte et celui de Paul :

1 Corinthiens 11, 26 : Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez [proclamez] la mort du Seigneur, *jusqu'à ce qu'il vienne.*

Il en découle, me semble-t-il, que la célébration eucharistique rituelle du dernier repas avec le Christ, à laquelle participent les membres de la communauté des croyants dans ce monde, révèle sa dimension et sa perspective eschatologiques ⁵. Mais pour les percevoir et en tirer l'immense profit théologique et spirituel qui en découle, il faut opérer une mutation herméneutique et langagière et changer notre lecture des nombreux passages eschatologiques que contiennent les Écritures. Et, à cette fin, il convient de rompre radicalement avec les modes d'exégèse - littéraire et symbolique - auxquels recourent les spécialistes de la Bible, et qu'ils réputent seuls dignes d'être pris au sérieux, en les qualifiant de « scientifiques ». Je n'entrerai pas ici dans cette problématique, me contentant de constater que, sauf erreur, tant le NT, en général, que Jésus, en particulier, n'évoquent nulle part la nécessité, pour le disciple de la Bonne Nouvelle, de posséder ou d'acquérir quelque savoir que ce soit, pour entrer dans le mystère de la Révélation et vivre conformément à ses prescriptions et à son esprit. Je me limiterai donc, au terme de cette contribution, à un bref exposé du changement de paradigme ⁶ que je préconise à l'intention des fidèles qui aspirent à pratiquer une lecture simple de l'Écriture,

⁵ Je me permets de renvoyer à l'étude de l'eucharistie en tant que 'mémorial', que j'ai réalisée, en son temps : « Fonction liturgique et eschatologique de l'anamnèse eucharistique. Réexamen de la question à la lumière de l'Écriture et des sources juives ».

⁶ Au sens kuhnien du terme, voir JUIGNET, Patrick, « Les paradigmes scientifiques selon Thomas Kuhn ». In: Philosophie, science et société [en ligne]. 2015.

sans être astreints à tenir compte des multiples opinions - souvent divergentes - des spécialistes, sur le sens de passages et/ou de termes qu'ils ne comprennent pas, voire qui choquent le sens commun, dont on a pu lire des exemples éloquentes dans les pages qui précèdent.

Pour poser les bases du changement de paradigme qu'à tort ou à raison, je considère comme inéluctable, voici ce que je préconise.

En premier lieu et avant tout, adopter résolument une lecture aussi littérale ⁷ que possible de l'Écriture. Ceux qui consultent mes écrits auront remarqué que c'est la lecture que je pratique habituellement, avec une préférence marquée pour la perception qu'en avait [Thomas d'Aquin](#) : « *le sens littéral est celui que l'auteur entend signifier* » ⁸.

En second lieu, ne pas se contenter des explications que fournissent les biblistes, les exégètes et les commentateurs pour résoudre les apories bibliques, y compris les incongruités apparentes de certains textes, tels ceux que j'ai passés en revue dans les pages qui précèdent. Tout cela étant supposées connues, bien sûr, au moins dans leurs grandes lignes, les figures de style bibliques ⁹.

Synthèse

Jésus a exercé son ministère terrestre, en paroles et en actes, dans les deux dimensions - céleste et humaine - qui le constituent personne divine incarnée. C'est en ayant à l'esprit cette perception du mystère - que la théologie classique peine à exprimer de manière satisfaisante - que l'on peut être enclin à envisager l'adoption d'un nouveau paradigme théologique, que je propose d'appeler « eschatologique », applicable à une lecture de l'Écriture qui transcende la temporalité au travers de laquelle se déploie le dessein divin de Salut jusqu'à son accomplissement plénier dans le Royaume qui vient.

L'épisode énigmatique suivant, relaté dans l'évangile de Jean, me semble corroborer le bien-fondé de la proposition ci-dessus :

Jean 7, 3-10 : ³ Ses frères lui dirent donc : « Passe d'ici en Judée, que tes disciples aussi voient les œuvres que tu fais : ⁴ on n'agit pas en secret, quand on veut être en vue. Puisque tu fais ces choses-là, manifeste-toi au monde. » ⁵ Pas même ses frères en effet ne croyaient en lui. [...] ⁸ [Réponse de Jésus :] « Vous, montez à la fête ; moi, je ne monte pas à cette fête, parce que mon temps n'est pas encore accompli. »

⁷ Pour une première approche, les non-spécialistes auront avantage à consulter la sous-section « [Sens littéral](#) » de la page de Wikipédia, consacrée aux « [Quatre sens de l'Écriture](#) ».

⁸ *Somme théologique*, Ia, q. 1, a. 10, resp.

⁹ Voir l'ouvrage, assez technique mais très utile, de GUILLAUME BADY, *Eruditio Antiqua* 6 (2014) : 13-38 « [LA BIBLE DANS LES MANUELS CHRÉTIENS DE RHÉTORIQUE](#) » ; voir aussi Roland Meynet, « [La rhétorique biblique. Une nouvelle présentation de la rhétorique biblique et sémitique](#) » ; etc.

⁹ Cela dit, il resta en Galilée. ¹⁰ *Mais quand ses frères furent montés à la fête, alors il monta lui aussi, pas au grand jour, mais en secret.*

A moins d'adopter l'hypothèse blasphématoire que Jésus aurait menti - laquelle ne réglerait d'ailleurs pas la question du pourquoi de ce procédé -, il me semble plus naturel et plus conforme à l'esprit de l'Inspirateur divin des Écritures, de pratiquer une *lecture eschatologique* de ce passage, au sens qu'à cette expression dans la présente étude, à savoir, que Jésus fait allusion à la Fête des Tentes (*Souccot*) qui sera célébrée après la fin de l'Ère présente, quand le Royaume sera advenu *sur la terre* comme il existe au ciel depuis l'éternité.

Ce que Jésus signifie à ses 'frères', qui l'exhortent à se manifester au monde à l'occasion de la célébration liturgique - et donc terrestre - de la fête des Tentes, c'est que son accomplissement glorieux est encore à venir, et qu'il transcendera la temporalité de la mise en vedette de sa personne que ces 'bons conseillers' préconisent. Il s'agit d'une lecture littérale, en ce sens que ce qu'a réellement voulu dire Jésus est ceci : « Ce n'est pas à « cette » fête dont la célébration rituelle a lieu ici-bas, que je veux « monter » ; en effet, elle correspond à « *votre temps* [qui] est toujours prêt », alors que celle à laquelle je pense correspond à « *mon temps* [qui] n'est pas encore advenu » (cf. Jn 7, 6).

J'espère avoir réussi à donner une idée de la fécondité du « sens eschatologique » de l'Écriture que je préconise d'ajouter aux Quatre déjà identifiés par les spécialistes.

La conscience du caractère exploratoire et imparfait de l'initiative risquée que j'assume, m'amène à demander instamment à mes pairs et, plus largement, à celles et ceux qui croient être en mesure de corriger et de perfectionner ce qui doit l'être dans cet écrit, de ne pas hésiter à prendre contact directement avec moi ¹⁰, pour me faire part de leurs critiques et de leurs suggestions.

© Menahem R. Macina

Mise en ligne du 9 mai 2019 sur Academia.edu (dernière mise à jour le 09.07.20).

¹⁰ Mon adresse e-mail : mahegra@gmail.com.